

QUAND les analphabètes envahissent nos écrans

Monique Roberge, directrice de L'Ardoise
du Bas-Richelieu et la « voix » du film *Les Barrières*

**De quoi est fait le
quotidien des
personnes analphabètes ?
Quelles sont leurs
angoisses ? Leurs désirs ?
L'Ardoise du Bas-Richelieu
leur a donné la parole
dans un documentaire
maison. Plus que des
statistiques, des êtres
humains en chair
et en os.**

Voici la petite histoire d'un grand document audiovisuel ayant pour thème les personnes analphabètes et leurs barrières quotidiennes. L'Ardoise du Bas-Richelieu a eu l'honneur, le 8 septembre 1999, de procéder au lancement de son film sur l'analphabétisme, film qui est le résultat de quantités d'efforts et de longues heures de travail.

Toute une histoire, mais qui finit bien
Ce projet, réalisé dans le cadre du programme IFPCA¹, débute en 1997. Dès le départ, une série d'embûches nous attend : plusieurs rencontres laborieuses avec différents intervenants et intervenantes du milieu, recherche infructueuse de matériel audiovisuel... De plus, L'Ardoise du Bas-Richelieu, en pleine expansion, voit augmenter sensiblement les inscriptions aux ateliers, une grève des employés du Cégep (nous avons enfin trouvé une caméra) se déclare, la personne engagée pour réaliser le film se trouve un autre emploi. Tous ces événements nous forcent à retarder la production du film.

À l'automne 1998, nous trouvons une personne intéressée par notre projet, Anthony Bender. Ce jeune homme de 25 ans à peine, fier de son baccalauréat en cinéma, Français d'origine mais Québécois par amour, nous offre ses services. L'équipe de travail, l'ambiance qui règne à L'Ardoise l'inspirent.

Anthony écrit un scénario, mais peu à peu ses espoirs tombent à l'eau. C'est irréaliste ! Les participants et participantes ne sont pas des comédiens, ils vivent une situation d'analphabétisme et c'est cela que l'on devra ressentir au visionnement du film.

Avant que des personnes puissent parler de leurs problèmes sans restriction, cela demande du temps, beaucoup de temps. Et Anthony est très patient. Pendant plus de deux mois, on le retrouve parmi les participants et participantes, lors des différents ateliers ou autour des tables pendant la pause-café. Au début, il se présente sans caméra puis, se sentant de plus en plus accepté, il revient avec son instrument dérangeant. Il est tenace ! Les participantes et participants finissent par s'habituer à la présence de ce voyeur.

Nous avons trouvé un être spécial, sensible qui peut voir et raconter le quotidien de personnes analphabètes. Anthony a pris un chemin difficile. Il a su se faire accepter comme voyeur et cela, croyez-moi, est un véritable tour de force.

Il écrit quelques mots illustrant ses sentiments pendant cette période, dont je me permets de citer un extrait : « Lorsque l'on m'a engagé pour réaliser un film sur les difficultés rencontrées par les personnes peu alphabétisées, j'ai dû faire un grand travail de recherche : lire tous les textes possibles, les statistiques, discuter avec les intervenantes de L'Ardoise du Bas-Richelieu pour essayer de me forger une opinion. Puis j'ai rencontré des personnes ayant des difficultés en lecture ou en écriture. Elles n'étaient plus des chiffres alarmants, des statistiques, mais des êtres humains différents les uns des autres, ayant le même mal qui ronge leur vie sociale et privée. J'ai appris à les connaître, à les considérer non pas comme des sujets de documentaire, mais comme des hommes et des femmes à part entière. C'est à ce moment que j'ai enfin compris le problème de l'analphabétisme et trouvé le ton de mon film. »

Avant que des
personnes puissent parler
de leurs problèmes sans
restriction, cela demande du temps,
beaucoup de temps.

Anthony remplit une vingtaine de cassettes vidéo d'une durée de six heures. Des mètres et des mètres d'images de vie, de difficultés. Des mètres de témoignages. Toute cette pellicule a aussi besoin d'une bande audio. Anthony écrit un commentaire pour le film et j'ai l'insigne honneur d'en être la voix. C'est compliqué d'être une voix : il faut apprendre le texte jusqu'à le savoir par cœur ; ensuite, on enregistre et on enregistre. Malheur à la voix qui a mal à la gorge ! Et si elle s'éraïlle, on doit se reposer, ne plus parler et reprendre l'enregistrement un autre jour... Cela dure deux semaines. Normand, un participant, joue de la guitare pour la musique du film. Nous avons donc les images, la voix, la musique ! Il ne manque plus que le générique. Nouvelles recherches : le Carrefour Jeunesse Emploi nous prête un logiciel. Nous en sommes maintenant au dernier sprint, le montage. C'est alors que la polyvalente Fernand-Lefebvre nous donne accès à sa table de montage.

Un film à notre image

Anthony disparaît pendant une semaine et nous revient avec une cassette qui nous est très précieuse. C'est notre premier film à nous aussi ! Les participants et participantes, le technicien du Cégep, les membres du conseil d'administration, M. Salvail de la polyvalente, les animatrices, Anthony, M. Gauthier du marché d'alimentation, les gens de la caisse populaire des Patriotes, ceux des Promenades de Sorel et moi, la voix, avons mis notre grain de sel dans ce documentaire.

Après toutes sortes de péripéties, l'aventure est sur le point de s'achever. Maintenant, il nous reste à montrer le film. Le CLSC du Havre nous ouvre ses portes pour le lancement officiel. Les invitations sont faites pour le 8 septembre. Les dés sont jetés !

C'est un grand succès, un beau moment de vie. Environ 85 personnes assistent à la première. Tous les participants et participantes qui ont fait le film avec Anthony sont présents et ravis du

résultat, car le cinéaste a su raconter leurs histoires. Il les a respectés. Les participantes et participants, eux, ont su, par leur vécu, raconter sans drame, avec courage et franchise, leurs difficultés, leur exclusion. Ils ont su toucher le cœur des spectateurs et spectatrices (journalistes, représentants et représentantes d'organismes publics, gens du milieu culturel, partenaires mais aussi personnes qui ne nous connaissaient pas). Après cette présentation, la télévision communautaire diffuse *Les Barrières*.

Ce film n'est pas parfait, mais malgré ses défauts techniques, il représentera toujours pour moi une aventure palpitante. Après quatre ans en alphabétisation populaire, cela m'a beaucoup touché de voir participants et participantes démontrer tant de courage, accepter de briser le silence. Lors de la dernière Journée internationale de l'alphabétisation du millénaire, L'Ardoise du Bas-Richelieu a choisi de leur laisser la parole.

1. Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation.

**Des mètres
et des mètres
d'images de vie,
de difficultés.
Des mètres de
témoignages.**